

## DANS UN PLI DU TEMPS

Véronique Bergen.

L'expérience esthétique, tant du côté du créateur que du côté du récepteur, est une affaire de sensorialité, d'expérimentations perceptives. C'est au cœur d'une exploration synesthésique, d'une entrée dans une autre temporalité que nous plonge la saisissante exposition « Dans un pli du temps » du Musée Art et Marges dont la directrice Tatiana Veress est la commissaire. Convoquant des artistes insiders et outsiders, l'événement nous plonge dans une matrice, un dispositif obscur éveillant la palette des sens. Nous sommes immergés à l'intérieur d'une grotte formée de couettes. Il s'agit de toucher des œuvres réalisées par des non-voyants afin de les percevoir, de les sentir, ou encore de décupler ou de décentrer la vision par l'odorat ou le goût. Induite par des œuvres ayant nécessité un long temps de création (dessins, peintures, broderies...) et qui réclament du visiteur une découverte progressive, la métamorphose temporelle nous ouvre les portes de la lenteur, cette lenteur que la société contemporaine a assassinée. Aline Forçain a enregistré le temps long de la Terre sous la forme de sons, de respirations, de souffles générés par Gaïa. C'est le temps de la germination des pommes de terre que Serge Paillard dessine à l'encre de Chine, au crayon, donnant à voir le monde souterrain de « la Patatonie », révélant les arcanes de la naissance.

Un pan de l'exposition présente des artistes spirites (Augustin Lesage, Raphaël Lonné, Joseph-Fleury Crépin) dont les œuvres médiumniques ont été créées sous la dictée des esprits. L'univers fascinant de l'artiste outsider Augustin Lesage, mineur se lançant dans la peinture le jour où une voix lui intima de peindre, se singularise par des œuvres d'une densité chromatique et géométrique venues d'un autre monde, générant une approche infinie, un Talmud du voir. Les dialogues que tisse l'artiste médium Joseph-Fleury Crépin avec les voix d'ailleurs qui induisent son geste lui ont été soufflés au début de la Deuxième Guerre mondiale lorsqu'une entité le somma de créer trois cents tableaux afin que, au 300<sup>ème</sup>, la guerre prenne fin. C'est ce 300<sup>ème</sup>, réalisé en mai 1945, peu avant la Libération, qui est exposé. La main « sous influence » qui retrace les dessins s'abandonne à des compositions jouant sur les plans, la profondeur, une explosion onirique de couleurs qui dotent ses créations de puissances magiques, conjura-

toires et performatives.

Dans la section « Saisir le temps », sous la forme de calendriers inventifs, d'inventaires, de listes, le temps se voit recueilli et archivé. Sa durée, son écoulement sont apprivoisés, réélaborés par des artistes outsiders qui, parfois étrangers à l'écriture, aux chiffres, nouent des rapports différents à la durée, aux séquences temporelles et spatiales. Certaines œuvres rendent le temps réversible, lui font perdre sa flèche orientée vers l'avenir, perturbent les polarités de l'avant et de l'après comme les lettres de Suzanne De Slaeve. D'une beauté intense, elles revenaient à son expéditrice d'être vierges de timbres. Ces lettres en déshérence, ne parvenant jamais à leurs destinataires, révèlent le cercle d'un temps ouroboros qui se mord la queue. Davantage qu'être illisibles, elles sont porteuses d'une autre lisibilité, formant une tapisserie de lignes damant le pion au vide.

Artiste poète sauvant l'insignifiant, redonnant récit et vie au rebut, au dérisoire, Fanny Viollet délivre le temps long de la broderie. Les mouchoirs en tissu qu'elle a glanés dans la rue durant des années, elle les assemble, les brode, produisant une équivalence entre le point de croix et le point de suture. Le fil du temps oublié, brisé se voit rapiécé par l'art textile. L'approche des œuvres exposées requiert une ouverture psychique et physiologique qui renoue avec la lenteur. Cette lenteur provient d'une reconnexion avec le temps de la révélation et de la méditation que Tatiana Veress a choisi de célébrer. Face à l'univers de Raphaël Lonné, composé de ramifications végétales, d'éléments minéraux, bruissant de personnages et de visions, nourri par un lyrisme poétique né de la transe, face aux broderies, aux peintures matérialisant le poids du temps, la lenteur du spectateur qui s'abandonne à elle peut s'infléchir dans des bifurcations de rythmes. La vitesse de la lenteur s'étage du largo au prestissimo. Une certaine liberté qui nous est confisquée est reconquise.

**« Dans un pli du temps », Musée Art et Marges, jusqu'au 13 mars 2022.**

**314, rue Haute, 1000 Bruxelles**

**Tél : 02 533 94 90 info@artetmarges.be**

**Du mardi au dim. de 11h à 18h.**